

Les principaux ténifuges sont le *Koussou*, la *Fougère mâle* et l'*Écorce de racine de grenadier*.

Le koussou des officines est représenté par les fleurs du *Koussotier* (*Brayera anthelminthica*), arbre dioïque qui appartient à la famille des Rosacées, et croît en Abyssinie. On le prend, le matin à jeun, en infusion, aux doses de 15 à 20 grammes dans une tasse d'eau. Il faut avaler le tout. Si, vers midi, l'effet n'est pas produit, on prend de l'huile de ricin. Les fleurs femelles de koussou sont plus actives que les fleurs mâles. L'efficacité de ce médicament est due à un principe appelé *koussine* et probablement à une résine qui est sécrétée à la base de l'ovaire. — On emploie en Abyssinie d'autres agents : le *Musenna*, qui est l'écorce de l'*Albizzia anthelminthica*, de la famille des Légumineuses; le *Soaria*, qui est la drupe du *Mesa picta* ou *lanceolata*, de la famille des Myrsinées; le *Tatzé*, qui est le fruit du *Myrsine africana*.

L'activité du rhizome de la *Fougère mâle* (*Polypodium filix mas*) est due à une huile volatile appelée *flixoline*. On administre à jeun, soit la poudre de ce rhizome aux doses de 8 à 12 grammes dans 150 à 200 grammes d'eau, soit l'extrait alcoolique ou éthéré aux doses de 4 grammes, puis on purge deux heures après. Il faut en rejeter l'infusion aqueuse, car l'eau ne dissout pas la flixoline.

L'*écorce de racine de Grenadier* s'administre, en décoction, à la dose de 64 grammes dans 750 grammes d'eau qu'on réduit par l'ébullition à 500 gr. On peut également en prescrire l'extrait aux doses de 15 à 30 grammes.

Les principaux vermifuges sont : le *Semen-contra*, le *Calomel*, la *Mousse de Corse*, la *Spigélie anthelminthique*.

Le *semen-contra* des officines est représenté par de petits capitules non épanouis de diverses *Artemisia*. On distingue le *semen-contra d'Alep* ou d'*Alexandrie*, le *semen-contra de Barbarie*, et enfin le *semen-contra indigène* qui est plus amer que les précédents. L'activité de ce médicament est due à la *santonine*, à une huile volatile aromatique, à une résine amère. La santonine est une substance blanche qui jaunit sous l'influence de la lumière, est très-peu soluble dans l'eau et développe une saveur amère tardive. Après son absorption, elle fait voir les objets colorés en jaune, parfois en violet. Les urines deviennent jaunes si elles sont acides, rouges si elles sont alcalines. — On administre le *semen-contra* aux doses de 1 à 5 grammes suivant l'âge, dans du lait ou dans du miel; la santonine, aux doses de 10 à 30 centigrammes en dragées, tablettes ou pastilles.

La mousse de Corse est un mélange d'une vingtaine d'algues marines dont la principale est le *Fucus helminthocorton*. On l'administre, aux doses de 1 à 2 grammes, en poudre ou en sirop.

La spigélie anthelminthique est une Gentianée qu'on a employée à la dose de 30 grammes en infusion.

Pour débarrasser le rectum, et parfois le vagin, des *oxyures vermiculaires*, les lavements ainsi que les injections et lotions à l'eau simple, ou mieux à l'eau salée, constituent des moyens suffisants.

IV. — PARASITICIDES.

On désigne ainsi les *Médicaments employés contre les Épizoaires et les organismes végétaux siégeant à la superficie ou à une faible profondeur de l'enveloppe cutanée, à la surface ou dans l'intérieur du système pileux.*

Énumération des principaux parasitocides. — Les parasitocides les plus importants sont : le *soufre*, les *sulfures de potassium*, de *sodium* et de *calcium*, l'*iodure du soufre*; l'*onguent mercuriel* et d'autres préparations mercurielles, telles que le *sublimé corrosif*; l'*acétate de plomb*, l'*huile de cade*, la *staphysaigre*, l'*essence de térébenthine*. On peut ajouter le *borax*.

Ces agents nous sont déjà connus, à l'exception de l'iodure de soufre et de l'huile de cade.

L'*iodure de soufre* se présente sous l'aspect d'une substance cristalline brillante, d'un gris d'acier, répandant une forte odeur d'iode, et insoluble dans l'eau. Pour l'obtenir, on chauffe légèrement un mélange de 4 parties d'iode et de 1 partie de soufre. Il faut éviter une température trop élevée qui le décomposerait. D'ailleurs l'iodure de soufre ne paraît pas être un composé bien défini; l'alcool et l'éther enlèvent l'iode et mettent le soufre en liberté.

Huile de cade. Cette substance, qu'on appelle encore *huile de génévrier*, se présente sous l'aspect d'un liquide brunâtre, épais, d'une odeur forte, rappelant celle du goudron. On l'obtient, dans le midi de la France, en soumettant à la distillation *per descensum* la partie centrale du tronc, des racines et des grosses branches du *Cade* ou *Génévrier oxycedre* (*Juniperus oxycedrus*), arbre de petite taille, de la famille des Conifères. Le bois, ainsi traité, donne environ le quart de son poids d'huile. Il faut rejeter l'aubier qui en contient très-peu.

Appliquée sur les muqueuses saines, l'huile de cade ne cause pas d'irritation; sur les parties enflammées, elle produit une cuisson légère qui disparaît bientôt; enfin, sur les surfaces ulcérées, elle détermine une cuisson un peu plus forte, qui disparaît néanmoins dans l'espace de quelques minutes à un quart d'heure.

Traitement de la gale. — Jadis on employait le soufre en nature contre cette affection; on en saupoudrait les draps de lit, et l'on guérissait ainsi après un temps variable. D'autres ont employé parfois l'acide sulfureux gazeux ou en dissolution dans l'eau d'un bain. Mais aujourd'hui on

se sert essentiellement de la *pommade sulfuro-alkaline d'Helmerich* (soufre, 200; carbonate de potasse, 400; axonge, 800) ou du sulfure de calcium.

Le traitement par la pommade d'Helmerich se compose de trois opérations, dont les deux premières ont pour but de laver le corps et de rompre les sillons creusés par l'acarus, et dont la dernière est destinée à tuer le parasite. On frictionne le malade pendant une demi-heure avec du savon noir, puis on lui fait prendre un bain d'une demi-heure dans lequel on le frotte pour ramollir l'épiderme et pour achever de détruire les sillons. On le soumet ensuite à une friction générale d'une demi-heure avec la pommade sulfuro-alkaline, et enfin on lui fait prendre un nouveau bain d'une demi-heure. Après ce traitement de deux heures, institué par Hardy à l'hôpital Saint-Louis, le malade est guéri en ce sens qu'il est complètement délivré des acarus. Les déchirures de l'épiderme, les éruptions secondaires, disparaissent bientôt sous l'influence de bains simples.

Le traitement par le sulfure de calcium (méthode de Vleminckx) ne diffère du précédent qu'en ce que le corps est frictionné avec une solution de sulfure de calcium qu'on laisse sécher sur la peau pendant un quart d'heure. Cette solution se prépare en faisant bouillir de l'eau dans laquelle on a mis un cinquième de son poids de chaux vive et un dixième de fleur de soufre.

La pommade d'Helmerich répand une odeur désagréable, tache le linge et s'altère avec le temps. On peut la remplacer par la *crème de savon sulfureux* de Mollard, laquelle ne présente pas ces inconvénients.

Cette préparation s'obtient avec: soufre, 40; sulfures de potassium et de sodium, aa 15; savon d'huile d'olive, 100.

Bourguignon obtient une guérison définitive, sans opération préalable, après une seule et unique friction faite avec le mélange suivant :

Essence de lavande, de citron, de menthe.....	aa	5 gr.
— de girofle, de cannelle.....	aa	3
Soufre bien broyé.....		100
Glycérine.....		200
Jaune d'œufs, gomme adragant.....	aa	2

La gale est radicalement guérie après deux frictions faites avec l'huile de cade. J'ai traité avec un plein succès des galeux en les faisant se frictionner le soir avec de l'huile de cade, puis, *sans enlever la friction*, les faisant se couvrir d'une longue chemise et mettre des bas imprégnés à l'intérieur d'un peu d'huile de cade. Après une nuit passée ainsi et un bain pris le lendemain matin, la guérison était complète. Si l'on

craind de n'avoir pas réussi la première fois, on fait recommencer ce traitement, qui présente, il est vrai, l'inconvénient d'être moins expéditif que celui de l'hôpital Saint-Louis et de salir beaucoup le linge. — L'huile de cade est employée journellement contre la gale des moutons. — (J'ai cité précédemment, page 252, d'autres usages de l'huile de cade).

Les frictions avec le copahu guérissent également la gale.

Traitement des affections pédiculaires. — Contre les *pediculi capitis*, il suffit de saupoudrer la tête, soit avec la poudre de la racine de *pyrèthre*, vulgairement appelée poudre à punaises, soit avec la poudre des semences de *staphysaigre*, plante qui doit ses propriétés à la *delphine* qu'elle contient (page 475) (1).

S'agit-il des *pediculi corporis*, qui ont fait mourir certains personnages célèbres de l'antiquité par suite des éruptions graves qu'ils déterminent, on emploiera les bains sulfureux, ou bien le traitement de la gale.

Enfin, s'il s'agit des *pediculi pubis*, les frictions avec la pommade mercurielle simple (page 325), avec une solution faible de sublimé (1 à 2 grammes pour 1000 grammes d'eau), avec l'essence de térébenthine, les lotions avec une infusion de tabac (10 grammes pour 1000 grammes d'eau), constituent des moyens vulgaires. C'est à l'onguent mercuriel qu'on donne la préférence.

Les vétérinaires recourent fréquemment, contre les affections pédiculaires, aux frictions faites avec la préparation suivante :

Acide phénique.....	1	gramme.
Glycérine.....	10	—
Savon.....	100	—

On pourrait sans doute l'employer avec avantage chez l'homme.

Traitement des teignes. — Ces affections sont dues à la présence de champignons dans les cheveux et même dans l'épiderme du cuir chevelu. Telles sont :

La *teigne tonsurante*, qui est due à la présence d'un champignon, du *Trichophyton tonsurans* dans l'intérieur de la racine des cheveux.

La *teigne pelade*, qui est due à la présence du *Microsporon Audouini* sur la surface des cheveux ou des poils.

(1) Il ne faut guère avoir recours à la staphysaigre à cause de son principe toxique. — La décoction de cette plante, ou plutôt de ses semences, peut être employée froide, en arrosage sur les plantes chargées de pucerons dont on veut les débarrasser.

La *teigne faveuse*, qui est due à la présence de l'*Achorion Shoenleinii* sur le cuir chevelu et parfois sur d'autres régions pileuses.

Pour guérir ces affections, on enlève les croûtes, s'il en existe; on coupe les cheveux de manière à ne leur laisser que 2 à 3 centimètres de longueur, puis on frictionne la tête avec l'huile de cade ou avec une solution d'acétate de plomb. Après ces opérations préliminaires, on procède à l'épilation qui se fait en arrachant les cheveux les uns après les autres avec les doigts, ou mieux avec une pince. On suivait autrefois le procédé barbare dit de la calotte, qui est abandonné aujourd'hui. Pendant l'opération, et deux ou trois jours après, on lotionne la tête, matin et soir, avec une solution faible de sublimé appliquée à l'aide d'une brosse douce. Enfin on remplace les frictions précédentes par la pommade au turbith minéral (sulfate basique de mercure), jusqu'à ce que la guérison soit complète.

Turbith.....	4	gramme.
Huile d'amandes douces, glycérine.....	aa 5	—
Axonge.....	40	—

Dans le favus, après l'épilation, on emploie avec avantage l'huile de cade et les lotions avec le sublimé.

On a employé également, contre les teignes, les frictions avec la pommade à l'iodure de soufre (iodure, 1; axonge benzoïnée, 20). Mais cet agent n'est guère usité aujourd'hui que dans l'*acné indurata* et *rosacea*, à l'instar du chloroiodure de mercure.

Traitement de la mentagre, du pityriasis. — La *mentagre* est due au *Microsporon mentagrophytes* (Ch. Robin), champignon qui est situé sur les poils dans la profondeur des follicules pileux, non dans l'épaisseur des poils comme le *Trychophyton tonsurans*, ni à leur surface en dehors de la peau comme le *Microsporon Audouini*. — Le *pityriasis versicolor* (taches hépatiques, éphélides) est dû à la présence du *Microsporon furfur* (Ch. Robin) dans l'épaisseur de l'épiderme. On l'observe surtout sur la poitrine, sur le ventre et sur la face, plus rarement sur les membres.

Pour faire disparaître la mentagre, on emploie, soit la pommade au chloroiodure de mercure ou iodure de chlorure mercurieux (p. 329), soit des lotions au sublimé.

Le traitement des diverses sortes de pityriasis par les Alcalins a été déjà indiqué (p. 252). Il suffit d'ajouter que, dans les cas rebelles, les lotions de sublimé sont efficaces. On pratique matin et soir des lotions simples (sublimé, 50 centigr.; eau, 200); ou bien l'on emploie la *lotion contre éphélides* indiquée à la page 327.

Traitement du muguet. — Cette affection est due à un champignon, l'*Oidium albicans* (Ch. Robin).

Dans le muguet des enfants, et même dans celui des adultes, le borax est employé avantageusement en collutoires et en gargarismes. Il détruit le champignon.

D'après des recherches qui ont été faites comparativement sur le borax et sur le silicate de soude, et qui seront citées dans l'étude des Antiseptiques, ce dernier agirait peut-être mieux que le borax.

Collutoire boraté (Trousseau).

Borax pulvérisé.....	} aa p. é.
Miel blanc.....	

Gargarisme au borax.

Borax.....	8	grammes.
Infusion de feuilles de ronces.....	250	—
Miel rosat.....	32	—

Résumé.

Les *Parasitiques* sont des médicaments employés contre les *Épizoaires* et les *organismes végétaux* siégeant à la surface ou à une faible profondeur de la surface cutanée, à la surface ou dans l'intérieur du système pileux.

Les plus importants sont : le soufre et diverses combinaisons de ce métalloïde telles que les *sulfures alcalins*, le *bisulfure de calcium*, l'*iodure de soufre*; plusieurs *préparations mercurielles* telles que l'*onguent mercuriel*, le *sublimé*, le *turbith nitreux*, le *turbith minéral*, le *chloroiodure de mercure*; puis l'*acétate de plomb*, l'*huile de cade*, l'*essence de térébenthine*, la *staphysaigre*, la *racine de pyrèthre*. On peut ajouter aussi le *borax*. L'huile de cade, dont il n'avait pas encore été question, est un liquide brunâtre, d'une odeur de goudron. On l'obtient par la distillation du bois de genévrier.

On emploie ces médicaments de la manière suivante :

Pour traiter la *gale*, on frictionne le malade pendant une demi-heure, avec du savon noir, puis on lui fait prendre un bain d'une demi-heure dans lequel on le frotte. — Ces deux premières opérations servent à détruire les sillons. — Enfin, on le soumet à une friction générale d'une demi-heure avec la pommade sulfuro-alcaline d'Helmerich. Par cette méthode de traitement, qui est due à Hardy, le malade est débarrassé en deux heures de tous ses acares. — Dans la méthode de Vlemineckx, la pommade d'Helmerich est remplacée par le sulfure de calcium liquide. — On peut remplacer cette même pommade par un mélange de soufre, d'essences de Labiées et de glycérine. — Enfin, la *gale* est radicalement guérie après deux frictions avec l'huile de cade.

On fait disparaître les *pediculi capitis* avec la poudre à punaises (poudre de la racine de pyrèthre), ou avec la poudre de staphysaigre; les *pediculi corporis*

avec les sulfureux; enfin les *pediculi pubis* avec la pommade mercurielle simple. On peut employer aussi l'essence de térébenthine.

Pour traiter les *teignes*, par exemple la *teigne tonsurante*, qui est produite par le *Trichophyton tonsurans*; la *teigne pelade*, qui est produite par le *Microsporon Audouini*; la *teigne faveuse*, qui est produite par l'*Achorion Schenleinii*, on enlève les croûtes s'il y a lieu, on coupe les cheveux à 2 ou 3 centimètres du cuir chevelu, on frictionne avec l'huile de cade ou avec une solution d'acétate de plomb, puis on épile à l'aide de la pince. Enfin, deux ou trois jours après, on lotionne la tête avec une solution faible de sublimé, puis on applique la pommade au turbith minéral jusqu'à ce que la guérison soit complète.

On traite la *mentagre* par la pommade au chloroiodure de mercure ou par les lotions de sublimé; le *pityriasis*, par ces mêmes lotions ou par les alcalins.

Le borax est employé en collutoire, en gargarisme, contre l'*oidium albicans*, vulgairement appelé champignon du muguet.

SEPTIÈME CLASSE

MÉDICAMENTS TOPIQUES.

Les agents de cette classe sont représentés par les *Émollients*, les *Astringents*, les *Réculsifs* et les *Caustiques chimiques*.

Ce sont bien des agents topiques, car si l'on réfléchit à leurs modes d'emploi et d'action, on voit aussitôt que leur puissance s'exerce sur un point circonscrit, à une faible profondeur, parfois même sur une simple surface, et qu'il est rarement nécessaire qu'ils soient portés par absorption dans la profondeur de l'organisme pour produire un effet désiré. Il faut même parfois éviter autant que possible cette absorption, par exemple lorsqu'il s'agit des *Caustiques*.

I. — ÉMOLLIENTS.

On appelle ainsi les *Médicaments qui relâchent les tissus et en émoussent la sensibilité*.

Ces médicaments sont : 1° les *gommes*, 2° les *mucilages*, 3° la *glycérine* et les *corps gras*. On peut y ajouter les *matières amylacées* humectées d'un liquide aqueux.

Les corps gras et les amylacés ont été déjà étudiés, à un autre point de vue, comme agents *réparateurs* ou *analeptiques*.

1° GOMMES.

Les principales matières gommeuses sont :

1° La *gomme arabique*, qui découle naturellement de plusieurs espèces d'*Acacia* : *A. vera*, *arabica*, *verek*, *nilotica*, *Adansonii*. Il serait peut-être préférable de l'appeler gomme *acacique*. En effet, les gommes du Sénégal, de Bonne-Espérance, de Madagascar, sont chimiquement identiques avec la gomme arabique vraie dont elles ne diffèrent, le plus souvent, que par l'aspect. D'ailleurs cette dernière est rare dans le commerce.

Le caractère essentiel de la gomme arabique est de se dissoudre entièrement dans l'eau froide.